

# Pascal Bruckner : «L'antiracisme est devenu un marché judiciaire»



(/) > [VOX \(http://premium.lefigaro.fr/vox/\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/) > [Vox Societe \(http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/)

---



Par [Alexandre Devecchio \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 10/02/2017 à 18h50 | Publié le 10/02/2017 à 18h39

---

**ENTRETIEN** - Pour le philosophe, le concept d'islamophobie est «une arme d'intimidation massive» qui a pour double objectif de bâillonner les Occidentaux et de disqualifier les musulmans réformateurs ou libéraux.

**LE FIGARO.** - Dans *Un racisme imaginaire*, vous tentez de déconstruire le concept d'«islamophobie»...

**Pascal BRUCKNER.** - Oui, parler d'«islamophobie», c'est pratiquer un double amalgame: c'est confondre la peur avec la haine, la persécution des croyants avec la remise en cause des croyances. La première est un délit, la seconde un droit absolu. La critique des religions est un acquis des Lumières. En particulier en France, où une grande partie de la littérature, de la philosophie, témoigne depuis quatre siècles d'un esprit de satire vis-à-vis des clercs et de l'Église. On voudrait ainsi rétablir le délit de blasphème aboli en 1791.



*Un racisme imaginaire, de Pascal Bruckner, aux éditions Grasset.*

«L'islamophobie», ce vieux mot du vocabulaire colonial, récréé par les islamistes britanniques au moment de l'affaire Rushdie (1989), remplit une double fonction: faire taire les Occidentaux, coupables de propager la liberté de penser, mais surtout forger un outil de police interne à l'égard des musulmans réformateurs ou libéraux. Ces fidèles, qui réclament la possibilité de croire ou de ne pas croire, de sortir de la foi ou de se convertir à une autre confession sont désignés à la vindicte de leurs coreligionnaires pour bloquer tout espoir d'une mutation en terre d'islam. Et ce, avec l'onction des idiots utiles de la gauche ou de l'extrême gauche, certains de tenir avec l'islam le dernier sujet opprimé de l'Histoire.

Dans une tribune parue récemment dans la presse, le philosophe canadien Charles Taylor accusait ceux qui contestent la notion d'islamophobie de préparer des meurtres de masse contre les musulmans. Cela rappelle le vieil argument stalinien, à l'époque de la guerre froide, selon lequel critiquer l'URSS, c'était faire le jeu de l'impérialisme américain.

### **L'attentat contre une mosquée à Québec ne témoigne-t-il pas de la réalité d'un racisme antimusulmans?**

Cela fait vingt ans que des intégristes se réclamant de l'islam multiplient les attentats. L'étonnant, c'est que les groupes identitaires n'aient pas réagi avant. Même si, au lendemain du 11 Septembre, des citoyens américains ont réagi de

manière très brutale abattant, tel des cow-boys, des Sikhs ou des Indiens dans la rue. Mais globalement, et surtout en France où nous sommes civilisés, les Occidentaux ne sont pas entrés dans la logique du pogrom. Le risque des représailles nous guette à tout moment. Si de nouvelles atrocités avaient lieu, je ne répons pas de la bonne tenue de certains de nos compatriotes.

---

## **Le tueur du Québec est à l'évidence un allié objectif de Daech. Une politique intelligente est une politique qui évite la guerre civile**

---

Le tueur du Québec, qui se réclamait entre autres de Marine Le Pen, est à l'évidence un allié objectif de Daech, lequel veut creuser des fossés de sang entre les musulmans et le reste de la population. Une politique intelligente est une politique qui évite la guerre civile. Critiquer l'intégrisme, ce n'est pas ouvrir la voie aux meurtriers, c'est au contraire permettre une réforme d'une religion tentée, au niveau mondial, par une dérive fanatique inquiétante. D'ailleurs, les premières

victimes de cette dérive sont les musulmans eux-mêmes. En ce sens, les véritables «islamophobes» ne sont autres que les membres de Daech ou d'al-Qaïda qui massacrent leurs coreligionnaires par milliers. Si les associations contre l'«islamophobie» étaient cohérentes, elles poursuivraient en justice Daech, al-Qaïda, les Frères musulmans ou Boko Haram.

## **Justement, pourquoi les Français musulmans ont-ils été si inaudibles après les attentats de 2015-2016?**

Un certain nombre d'intellectuels, de responsables, d'imams se sont mobilisés, avec courage. Cependant, globalement, les Français musulmans sont pris entre deux feux: l'accusation de trahison par leurs extrémistes et l'accusation de duplicité par le reste de la société française. Leur situation est difficile. On les soupçonne d'être des agents cachés de l'islam radical lorsqu'ils se prononcent contre l'intégrisme, et les radicaux les accusent de faire le jeu des «Français» et de trahir leur «communauté d'origine». Une politique intelligente des cultes en France doit à la fois exercer une répression

sans pitié contre les mosquées  
fondamentalistes, les imams douteux et  
tendre la main aux réformateurs.

Pendant des années, nous nous sommes  
agenouillés devant les fous de Dieu et nous  
avons bâillonné les libres-penseurs.  
N'oublions pas que le but des salafistes est  
de couper les «musulmans» du reste de la  
population en leur répétant qu'ils sont  
opprimés par les «infidèles». Il est urgent  
de fonder dans la loi un islam de France.

**Que penser de la comparaison entre  
l'«islamophobie» et l'antisémitisme?**

L'«islamophobie» est une arme d'intimidation massive, un moyen d'étouffer toute  
contestation à l'intérieur de l'islam en imposant la loi du silence. Et le stade  
suprême de cette tactique est la création d'une équivalence entre  
l'«islamophobie» et l'antisémitisme. Il s'agit pour les islamistes de tracer une  
équivalence entre la situation des musulmans en 2017 et celle des juifs dans les  
années 1930-1940 pour mieux entrer dans le club ultraprivilégié des victimes.  
Sauf qu'une religion n'est pas une race. L'antisémitisme s'est toujours adressé  
aux Juifs en tant que peuple. Ce n'est pas la religion mosaïque que les antisémites  
pourfendent, mais ce qu'ils considèrent comme la «race juive».

**Deux associations qui vous avaient attaqué pour diffamation suite à des  
propos sur l'islamisme ont été déboutées par la justice...**

Ce procès est lié à des propos tenus après les attentats de Charlie Hebdo sur le  
plateau de «28 minutes» sur Arte. J'ai dit qu'il fallait faire l'historique des  
responsables des assassinats, et j'ai cité, parmi beaucoup d'autres, les Indigènes  
de la République et Les Indivisibles, rappelant qu'ils avaient préparé  
idéologiquement le meurtre des 12 journalistes. Zineb El Rhazoui, journaliste à  
*Charlie Hebdo*, qui était présente sur le plateau, a approuvé cette analyse. Six

---

**Le but des salafistes est  
de couper les  
«musulmans» du reste  
de la population en leur  
répétant qu'ils sont  
opprimés par les  
«infidèles». Il est urgent  
de fonder dans la loi un  
islam de France**

---

mois après, j'ai reçu deux assignations au tribunal pour diffamation. Un procès, c'est à la fois la honte d'être montré du doigt, une forme de pression financière - prendre un bon avocat coûte cher -, et une épreuve psychologique. Nous avons fait venir de nombreux témoins de grande qualité: l'actuel directeur de *Charlie Hebdo*, Riss, le grand maître du Grand Orient de France, Patrick Kessel, le politologue Laurent Bouvet, ou le philosophe Luc Ferry.

Le témoignage de l'ancienne présidente de Ni putes ni soumises, Sihem Habchi, qui a vu de près les conséquences de ces discours radicaux sur «les jeunes des quartiers», a été très fort. La jeune femme a évoqué un «fascisme vert» secondé par une gauche tiers-mondiste qui propage «l'idéologie de l'opprimé et installe l'idée que ces jeunes ne sortiront jamais de leur condition et que les coupables sont la République et la France». Elle a raconté ses expériences de terrain, les insultes et les menaces proférées à son encontre, dont celle d'être «traître à sa race».

---

**L'on doit pouvoir s'exprimer sans être traîné devant les tribunaux - c'est le «djihad juridique» - ou menacé physiquement**

---

Devant la cour, j'ai répété que les mots peuvent tuer comme des balles, que ces associations dites «antiracistes» avaient pu encourager, par leurs propos, les assassins de Charlie, en pointant l'équipe du journal comme «islamophobe». Nombre de «progressistes» ont également accusé Charlie Hebdo d'«humilier une minorité opprimée». Or la presse a révélé que seule une infime proportion des couvertures de Charlie prenait l'islam pour cible alors que la plupart tournent en dérision le

christianisme, le judaïsme, le bouddhisme. Il y a deux poids, deux mesures: on pourrait se moquer de toutes les religions, rire de Moïse, Jésus, du pape, du dalaï-lama, sauf de l'islam sous peine d'encourir la peine capitale?

**Le débat déclenché par ce procès a-t-il finalement été salutaire?**

En déboutant Les Indivisibles et les Indigènes de la République, les juges ont reconnu que mes propos relevaient d'une opinion et non d'une diffamation. Ils sont restés dans le cadre de l'État de droit et de la libre discussion qui est le principe des démocraties. L'on doit pouvoir s'exprimer sans être traîné devant les tribunaux - c'est le «dijihad juridique» - ou menacé physiquement. L'accusation d'«islamophobie» peut vous valoir mise à mort et entraîner des esprits fanatisés à se faire justice eux-mêmes, au nom de Dieu.

**Après votre procès, a eu lieu celui de l'historien Georges Bensoussan accusé lui aussi d'«islamophobie»...**

Le seul tort de Georges Bensoussan a été de mal citer, dans l'émission «Répliques» d'Alain Finkielkraut, le sociologue Smaïn Laacher: ce dernier avait en effet expliqué dans un documentaire sur France 3 qu'il y avait souvent transmission familiale de l'antisémitisme dans les communautés arabes. Pour avoir dit que «dans les familles arabes en France (...) l'antisémitisme, on le tète avec le lait de la mère» - la même idée exprimée autrement -, Georges Bensoussan a donné prise à l'accusation de «racisme biologique». Quand on connaît ses travaux de spécialiste de la Shoah, d'historien des relations entre les Arabes et les Juifs, c'est une aberration. Or non seulement le parquet a décidé de poursuivre à la suite des **accusations du controversé CCIF (Collectif contre l'islamophobie en France) (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/01/25/01016-20170125ARTFIG00400-georges-bensoussan-le-ccif-et-l-islamophobie.php>)**, mais les associations antiracistes, dont SOS racisme ou la Licra, ont voulu se porter partie civile.

L'antiracisme est devenu un marché judiciaire, où des associations parfois microscopiques acquièrent une certaine visibilité en intentant des procès à tort et à travers. S'il perdait, Georges Bensoussan verrait peser sur lui une accusation synonyme d'opprobre maximale et de mort sociale. Là aussi, il y a deux poids deux mesures: lorsque Houria Bouteldja, porte-parole du Parti des Indigènes de la République, écrit Les Blancs, les Juifs et nous, personne ne proteste. Imaginons un militant FN publiant Les Noirs, les Juifs et nous, et le tollé, justifié, qui s'ensuivrait.

L'antiracisme est un mouvement devenu fou et qui exerce une véritable police de la pensée et du langage. Désormais, lorsqu'on parle en public, il faut peser chaque mot au trébuchet, éviter, par exemple, l'emploi du pronom défini «les» et utiliser le pronom indéfini «des» pour ne pas être accusé d'«essentialiser». La novlangue juridique finit par être une entrave à la liberté d'expression et même de penser. Tout le monde est sous la surveillance de tous. De grandes oreilles nous écoutent et guettent le lapsus ou le mot malheureux qui peut précipiter un honnête homme dans l'enfer.

---

**Tout le monde est sous la surveillance de tous. De grandes oreilles nous écoutent et guettent le lapsus ou le mot malheureux qui peut précipiter un honnête homme dans l'enfer**

---

**Comment expliquer ce qui vous paraît être un dévoiement de l'antiracisme?**

---

**«Le malheur des Juifs, après la création d'Israël, est qu'ils se sont 'blanchis' et ont perdu la position d'outsider qu'ils occupaient autrefois»**

*Enzo Traverso, cité par Pascal Bruckner*

---

L'antiracisme est devenu la religion civile de notre siècle, parce qu'il remplace la lutte des classes par la lutte des races. Cette évolution a été théorisée par **le rapport du think thank de gauche Terra Nova** (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/09/18/01016-20140918ARTFIG00316-quand-terra-nova-conseillait-au-ps-d-investir-sur-le-vote-des-immigres-francais.php>) en 2010: remarquant que la classe ouvrière était devenue conservatrice et embourgeoisée, il préconisait pour le Parti socialiste de faire alliance avec les bobos des centres-villes et

les jeunes de banlieue issus de l'immigration. Ainsi la gauche, abandonnant les luttes sociales et la défense de la nation, entrait-elle dans une vision

communautariste de la France, devenue une collection de minorités dont on tente d'attirer les suffrages lors des élections. Avec pour conséquence de «victimiser» les catégories courtisées.

On assiste alors à une sorte transmission héréditaire du statut de victime - il n'y a plus que descendants d'esclaves ou de colonisés -, et sur l'autre bord, à une transmission héréditaire du statut d'opresseur: «le Blanc» devient suspect par nature comme on a pu le voir l'été dernier avec les «camps décoloniaux» interdits aux Blancs. On est là dans le renversement exact de la logique suprématiste ou nazie: tout ce qui n'est pas «face de craie» appartient à l'humanité supérieure, tout ce qui est visage pâle est décrié ou déprécié.

Citons aussi le professeur Enzo Traverso: il explique que le malheur des Juifs, après la création d'Israël, est qu'ils se sont «blanchis» et ont perdu la position d'outsider qu'ils occupaient autrefois. Cette position serait désormais remplie par les «Arabes» et les «Noirs». L'antiracisme exhume presque chaque jour une nouvelle catégorie discriminée. La dernière en date est la «pauvrophobie». Mal parler des pauvres peut désormais vous exposer aux poursuites. Or les pauvres en question aspirent surtout à sortir de leur condition. L'absurdité du politiquement correct est qu'il ne travaille pas à la transformation concrète des catégories supposées «opprimées», mais à la mise en place d'une sorte de glacis linguistique. C'est un cataplasme pour ne pas traiter les problèmes. Il traduit ce moment très particulier où l'on renonce à changer les choses pour se contenter de les requalifier autrement.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 11/02/2017. [Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-02-11\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-02-11)



<http://plus.lefigaro.fr/page/alexandredevecchio>

**Alexandre Devecchio**

<http://plus.lefigaro.fr/page/alexandri>



Suivre

<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/8132503124224559636>

Journaliste au Figaro et responsable du FigaroVox. Me suivre sur Twitter : @

[https://twitter.com/Alex\\_devecch](https://twitter.com/Alex_devecch)AlexDevecchio

---